

arts et créé les plus beaux monuments ; une adhésion à une religion sociale qui a fait la France grande et belle, a renouvelé sans cesse à travers les siècles l'énergie morale, la vigueur nationale. Il y a et il doit y avoir de tout cela sans doute ; mais il y a plus et mieux, et le mouvement va bien au-delà. Il va jusqu'au cœur même du christianisme, à ce qui en constitue la substance même et en fait la vie, la vraie vie, la foi au surnaturel, inspirant et dirigeant les actes de l'homme, du croyant.

Lisez les œuvres des nouveaux venus chez nous, quelques-unes exquises : *Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, par exemple, de Charles Péguy, le brillant élève de l'Ecole Normale, enlevé si jeune aux Lettres et à son pays ; *Les Georgiques chrétiennes*, de Francis Jammes ; les œuvres littéraires de P. Mauriac ; *L'Annonce à Marie*, de Paul Claudel ; *Les Cahiers de l'amitié chrétienne*, de Beaume, etc. Telles pages, avec une jeune sève ont quelque chose de la grâce ingénue et prenante d'un mystique du moyen-âge. C'est un symptôme, et il est permis de le trouver heureux.

Peut-être, en effet, l'obstination de nos ennemis à nier tout surnaturel, nous a-t-il portés à l'atténuer et à le diminuer nous-mêmes outre mesure. Et alors, sous prétexte que le surnaturel effrayait certains esprits matérialistes, nous arrivons, à notre insu, à subir l'influence plus ou moins accusée du rationalisme. Naguère, un savant—mort il y a quelques années seulement.—Elie de Cyon, venu du judaïsme à la foi catholique par le détour de l'orthodoxie russe, se plaignait que sous prétexte de ne pas le heurter, des prêtres lui eussent dosé de modernisme les doctrines catholiques : ce qui avait retardé sa conversion. Réflexion aussi clairvoyante que profonde. Il y a une pente naturelle de l'esprit vers la vérité. Que l'intérêt, la passion, l'ignorance y fassent obstacle, nous ne le savons que trop ; mais il n'en reste pas moins que la meilleure méthode d'apostolat est la prédication de la vérité toute franche ; eile est lumière, chaleur et force, et Dieu qui l'aime assure sa victoire. Les timidités qui se couvrent d'habileté, le minimisme libéral qui monnaye aux âmes une vérité diminuée, les silences lâches ne servent pas la cause du royaume de Dieu ni celle des âmes.

Avant tout, ces prodiges ou ces égarés, en route pour revenir à la maison du Père de famille, veulent y trouver la vérité complète, la vie surnaturelle et chrétienne, la vraie, la